

SANTÉ

CANCER DU SEIN : UNE PRISE EN CHARGE OPTIMISÉE

REIMS L'institut du sein de Champagne (Lise), que le groupe Courlancy Santé inaugurera demain, va permettre une optimisation du parcours de soins des patientes.

L'ESSENTIEL

• **Créé sous l'impulsion du Dr Bruno Cutuli**, oncologue-radiothérapeute à la polyclinique Courlancy de Reims, l'institut du sein de Champagne (Lise) sera inauguré ce mardi.

• **Ayant deux coordinatrices pour chevilles ouvrières**, il permettra d'organiser et de coordonner les parcours de soins des patientes atteintes de cancer du sein sur les polycliniques Courlancy et Reims-Bezanne ; et de faciliter les contacts avec les médecins généralistes.

Les petites », comme le Dr Bruno Cutuli les surnomme, s'appellent Laurie Laimé et Marjolaine De Villepin. La première, 32 ans, était manipulatrice de radiothérapie. La seconde, 34 ans, infirmière en oncologie. Toutes deux officiaient à la polyclinique Courlancy de Reims, sans se connaître. « Nous nous sommes tout de suite bien entendues, étant très complémentaires. »

UNE FEMME SUR HUIT EST TOUCHÉE

Près de 400 000 nouveaux cancers sont survenus en France en 2017, dont 185 000 chez les femmes. Avec environ 59 000 nouveaux cas par an, le cancer du sein représente le premier cancer féminin. « On estime qu'une femme sur huit en développera un au cours de sa vie », rapporte le Dr Bruno Cutuli, oncologue-radiothérapeute à la polyclinique Courlancy de Reims et président de la société française de sénologie et de pathologie mammaire (SFSPM). L'âge médian de survenue est de 60 ans. Le risque augmente régulièrement avec l'âge, mais 27 % des cancers du sein surviennent avant 50 ans et 7 % avant 40 ans. D'autres facteurs de risques sont reconnus, comme les antécédents familiaux. « Le risque est multiplié par deux, plus particulièrement en cas d'atteinte de membres de la famille au premier degré (mère, sœur). » Le cancer du sein occasionne près de 12 000 décès par an. Grâce à l'amélioration des traitements – locorégionaux (chirurgie et radiothérapie) et systémiques (chimiothérapie, hormonothérapie et thérapie ciblée) – et au dépistage mammographique – systématique pour les femmes âgées de 50 à 74 ans –, la mortalité a néanmoins diminué au cours de ces vingt dernières années. Ce qui n'empêche pas le Dr Christelle Jouannaud, oncologue à l'institut de cancérologie Jean-Godinot de Reims, de déplorer que le taux de participation au dépistage ne soit que de 54 %.

Convaincues du bien-fondé de l'institut du sein de Champagne (Lise) que le Dr Bruno Cutuli mettrait en œuvre, elles ont fait le choix de se reconverter. « Nous sommes devenues coordinatrices de parcours de soins, annoncent-elles, en charge de patientes atteintes de cancer du sein. » Travaillant dans le service de l'oncologue-radiothérapeute, également président de la société française de sénologie et de pathologie mammaire (SFSPM), Laurie Laimé avait été séduite par « la beauté » du projet qu'il était en train de monter. Impressionnée par le travail fait auprès des patients sous chimiothérapie, Marjolaine De Villepin voulait aller plus loin, ambitionnant d'apporter « encore plus d'humanité ». Programmée ce mardi à la polyclinique Reims-Bezanne, l'inauguration de Lise officialisera leur prise de fonction.

UNE ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE

Derrière l'acronyme, se cache une association fondée par des professionnels de santé ayant pour particularité d'être impliqués dans la lutte contre le cancer du sein. Lise a

pour but d'organiser et de coordonner le parcours de soins des patientes, afin de préserver leur qualité de vie pendant et après les traitements.

Une enquête a précédé et préparé sa mise en place, dans le but de déceler les points faibles du groupe en matière de prise en charge des patientes. « Elle avait révélé que nos différentes structures étaient efficaces, indique le Dr Bruno Cutuli, qu'il s'agisse de diagnostic, de chirurgie ou de cancérologie ; mais elle avait mis en exergue le fait que les interconnexions étaient difficiles, de même que les prises de rendez-vous. »

« Nos coordinatrices se sont lancées dans une reconversion professionnelle pour relever ce challenge »
Le Dr Bruno Cutuli

Soucieux de mieux accompagner leurs patientes, du dépistage à l'après-traitement – et se différencier de l'institut Jean-Godinot –, les professionnels du groupe Courlancy Santé ont créé deux postes de coordinatrices de parcours de soins.

« Les petites » ont suivi une formation ad hoc. « Nous avons fait des stages en immersion pendant un mois et demi, racontent-elles, au contact des professionnels et acteurs de santé. » Au fait des rôles de chacun, des pratiques et des techniques de soins, des structures existantes et des différents types de soins de supports, Laurie Laimé et Marjolaine De Villepin se retrouvent armées « pour relever un challenge dans lequel elles se sont lancées avec énormément d'enthousiasme ».

UN RÔLE DE FACILITATRICES

Elles seront opérationnelles du lundi au vendredi, de 9 heures à



Le Dr Bruno Cutuli et les deux coordinatrices de parcours de soins, Laurie Laimé et Marjolaine De Villepin. Stéphanie Jayer

17 h 30. Joignables par téléphone et par courriel, elles passeront leurs matinées à la polyclinique Courlancy et leurs après-midi à la polyclinique Reims-Bezannes. En faisant l'interface entre les patientes et tous les acteurs concernés, elles joueront un rôle de facilitatrices dans le but de fluidifier et d'optimiser les parcours « que les patientes appellent du combattant ». Exit « les périodes de flottement » entre deux rendez-vous, aux conséquences particulièrement délétères. Laurie Laimé et Marjolaine De Villepin seront aussi à même de ré-

1 100

Près de 500 patientes atteintes du cancer du sein ont été prises en charge (chirurgie + traitements) par Courlancy en 2018. Près de 600 patientes l'ont été par Jean-Godinot

pondre aux questions que leur poseront les patientes.

Cela permettra de casser certains de leurs a priori, d'anticiper les difficultés psychosociales, professionnelles ou familiales qu'elles pour-



raient rencontrer... « Beaucoup de femmes s'enferment sur elles-mêmes, font-elles remarquer. Elles mettent leur vie entre parenthèses alors qu'elles pourraient se préparer à l'après. »

Et de conclure, visiblement enthousiasmées par la mission qui leur revient : « Nous allons tisser des liens très forts, et tous nous serrer les coudes dans un même intérêt : celui des femmes. » ■

SOPHIE BRACQUEMARI
Contacts : 06 30 04 54 77
laurie.laime@liserreims.fr
marjolaine.devillepin@liserreims.fr

COMMENTAIRE

L'important, c'est "le" rose

L'institut Jean-Godinot a une polyclinique du sein. La polyclinique Courlancy a un institut du sein... Un institut, une polyclinique... Une polyclinique, un institut... À défaut d'en dire, on peut au moins en sourire. Le positif, dans tout cela, étant que l'offre de soins est plus qu'à la hauteur à Reims. Certes, les objectifs de Godinot et Courlancy ne sont pas exactement les mêmes, mais leurs praticiens, du public comme du privé, donnent tout autant de leur énergie et de leur temps aux malades, étant épaulés par des équipes investies.

Parce que l'important, c'est « le » rose. Celui de la couleur du ruban et du mois d'octobre, ce dernier dédié à la lutte contre le cancer du sein.

UNE PATIENTÈLE RÉGIONALE

Où se faire soigner de façon complète dans les départements de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes ? À Reims, à Saint-Quentin et à Charleville-Mézières.

Entre 400 et 500 patientes atteintes du cancer du sein ont été prises en charge (chirurgie + traitements) par le groupe Courlancy Santé en 2018. Entre 550 et 600 patientes l'ont été par l'institut de cancérologie Jean-Godinot. Elles étaient riennaises en grande majorité, mais aussi axonnaises, ardennaises, haut-marnaises et aubois.

« Le département de l'Aisne ne fait pas partie de notre région sanitaire, observe le D^r Christelle Jouannaud, oncologue à Jean Godinot, mais une partie de leurs habitantes choisit Reims par commodité, plutôt que Saint-Quentin ou encore

Amiens. » À Courlancy comme à Godinot, elles bénéficient de soins complets, leur prise en charge allant du diagnostic à l'après-traitement. « L'équivalent de l'institut du sein de Champagne (Lise) sur lequel le groupe Courlancy est en train de communiquer fonctionne chez nous depuis plusieurs années. »

À moins de choisir elles-mêmes l'établissement dans lequel elles souhaitent se faire soigner, les patientes s'en remettent à leur médecin traitant. « Cela fonctionne par filières. » Il existe une particularité ardennaise, public et privé travaillant ensemble à Charleville-Mézières. « Nous avons la chance de bien nous entendre », déclare le D^r Éric Jonveaux, cancérologue à la polyclinique du Parc, bien conscient que « les enjeux diffèrent ». Un circuit de prise en charge du cancer du sein a été mis en place par les médecins de la polyclinique et du centre hospitalier (CH) Manchester. « Les réunions de concertation pluridisciplinaires (RCP) sont communes à nos deux établissements. Nous discutons ensemble de tous les dossiers. » Une fois « les orientations prises », les patientes sont libres de choisir où elles se feront soigner : à la polyclinique du parc ou au CH Manchester, à Courlancy ou à Godinot...



Le D^r Christelle Jouannaud, oncologue à Godinot : « L'équivalent de Lise fonctionne chez nous depuis des années. »

LES AUTRES POINTS

Diagnostic, traitements et activité physique adaptée

C'est une date à marquer d'une pierre « rose ». Celle du mercredi 24 avril, au cours de laquelle l'association Ensemble pour elles (EPE) organise une conférence-débat sur le cancer du sein à l'hôtel de ville de Reims. Deux cancérologues, les D^r Bruno Cutuli et Brigitte Costa, feront la lumière sur les progrès qui ont été réalisés en trente ans en matière de diagnostic et de traitements et sur le bénéfice de l'activité physique adaptée (APA). Les membres des équipes des Dragon Ladies de Reims, Charleville-Mézières, Château-Thierry et Saint-Quentin apporteront leur témoignage. Ouverte à tous, la conférence-débat débutera à 19 heures. L'entrée est libre. Pour en savoir plus, prendre attache avec la présidente de l'association organisatrice, Claire Fiaschi, au 06 61 63 41 66.

Dans le palmarès 2018 des hôpitaux et des cliniques

L'institut Jean-Godinot et le groupe Courlancy Santé se distinguent tous deux dans le traitement du cancer du sein, au vu du palmarès 2018 des hôpitaux et des cliniques du Point. Le premier arrive en 10^e position sur les 50 meilleurs hôpitaux de France avec un nombre de 555 patients pris en charge en 2017 ; le second, à la 8^e sur les 30 meilleures cliniques de France, avec 364 patients pris en charge en 2017.

Il faut s'examiner les seins

Bien que systématique pour les femmes âgées de 50 à 74 ans, le dépistage mammographique est toujours boudé. « Le taux de participation n'excède pas les 54 % », regrette le D^r Christelle Jouannaud, oncologue à l'institut de cancérologie Jean-Godinot de Reims. Certaines craignent la douleur, « à tort ». D'autres « préfèrent ne pas savoir ». « Passer du statut de bien portante à celui de cancéreuse en quelques heures n'est pas chose aisée », reconnaît le D^r Éric Jonveaux, cancérologue à la clinique du Parc de Charleville-Mézières.

Les mœurs évoluent et Octobre rose y participe. « Le message passe bien chez les jeunes. » À titre préventif, les deux coordinatrices de parcours de soins de l'institut du sein de Champagne (Lise), Laurie Laimé et Marjolaine De Villepin, recommandent l'autopalpation : « La première des choses à faire est de s'examiner les seins. »